

On veut ma peau, je suis essentielle : qui suis-je ?

par Tania de Montaigne, écrivaine

Partout, des hommes et des femmes politiques s'attaquent à moi pour faire parler d'eux. Disant que je ne sers à rien, ils coupent fièrement dans mes budgets « aux ciseaux, à la tronçonneuse, au sécateur ». Je suis...

Petite devinette. Qui suis-je ? Je suis née avec l'humanité. J'ai toutes les formes, tous les âges, toutes les couleurs.

Les tyrans, les autocrates ne m'aiment pas et quand ils accèdent au pouvoir leur premier mouvement est de me vider de mon sens pour me transformer en instrument du pouvoir et/ou de me faire rendre gorge. Javier Milei, président de l'Argentine, a qualifié les femmes et les hommes qui me représentent de «*parasites*» et de «*cancer*» du pays. Donald Trump, lui, vient tout juste de licencier la directrice du Kennedy Center, l'une des plus importantes institutions américaines, et de s'en faire nommer président. «*Nous avons pris le contrôle du Kennedy Center. Nous n'avons pas aimé ce qu'il représentait*», a-t-il expliqué. Et [Boualem Sansal](#) toujours emprisonné par les autorités algériennes depuis trois mois.

Je suis ? En France j'ai eu de beaux jours, aujourd'hui, ma part dans les programmes électoraux s'est réduite, quand elle n'a pas tout simplement disparu. Ma suppression permet à des hommes et à des femmes politiques, de droite ou de gauche, de faire parler d'eux.

Comme Kléber Mesquida président PS du département de l'Hérault, qui envisage de couper au moins 50 % de mon budget. [Comme Christelle Morançais](#), présidente, Horizons, de la région des Pays-de-la-Loire, qui en a coupé 73 %, on justifie souvent de mon éradication en soulignant mon caractère coûteux et inutile et en m'opposant à ce qui est vraiment nécessaire : «*Préserver nos capacités d'investir dans l'essentiel : nos emplois, l'avenir de notre jeunesse, les transitions de notre économie.*»

Je suis ? La culture.

A chaque crise se pose la question de savoir si je suis essentielle ou non. Comme si j'étais un sujet à part, extérieur à la vie de la cité alors que justement j'ai les deux pieds dedans, il n'y a pas de société sans culture. Raison pour laquelle je serai encore là quand vous n'y serez plus, raison pour laquelle des femmes et des hommes se sont transmis des mots au péril de leurs vies, des poèmes, des pièces de théâtre, des notes de musique.

Vous dites *«avenir de notre jeunesse»* comme si je n'étais partie prenante ni de l'avenir ni de la jeunesse, mais justement je suis par essence l'un et l'autre. Vous dites *«emplois»*, *«économie»*... mais la culture, c'est ça aussi, des gens qui travaillent, des filières, du rayonnement, un poids économique direct de 47 milliards. Vous coupez fièrement dans les budgets vous vantant comme Kleber Mesquida de le faire *«aux ciseaux, à la tronçonneuse, au sécateur»*. Vous tranchez frénétiquement en vous disant que la culture tout le monde s'en fout et que ça ne sert à rien, reprenant cette petite musique condescendante qui voudrait que le peuple n'ait besoin de rien d'autre que du réel. Travailler, manger, dormir, mourir. Mais justement la culture, c'est le réel plus un ingrédient fondamental sans lequel l'être humain ne serait pas humain : l'imaginaire.

Quand nous avons faim, c'est là que nous cherchions la colère et l'espoir. Quand nous avons soif, c'est là que nous nous abreuvions en attendant que les nuits fassent place à l'aube. Quand nous étions fourbus, quand nous nous croyions rompus, quand nous étions condamnés au silence et à l'oubli, c'est là que nous trouvions les mots pour dire et se dire, les mélodies pour ne pas mourir.

Le mépris de la culture, c'est la condescendance de ceux qui se croient au-dessus, de celles qui se pensent arrivées, de ceux qui se croient tout-puissants et parlent d'importance. La culture n'est pas un gadget, ni un détail, elle est notre essence. Elle a donné de l'air, elle a sauvé des vies, elle a tenu la main aux plus faibles, elle a fait battre les cœurs, elle a traversé les âges, elle a consolé, elle a indigné, elle a fait voyager ceux qui ne pouvaient plus bouger.

«La culture est l'héritage de la noblesse du monde. La seule force que nous ayons en face de l'élément de la nuit, c'est précisément tout ce qui, en nous, échappe à la mort. Et en définitive, la définition de l'œuvre d'art, c'est ce qui a échappé à la mort [...]. Ou bien, la civilisation acceptera de n'être pas autre chose que stimulus réflexe. [...]. Ou bien, au contraire, ceux qui ont devant l'esprit la responsabilité qui est la vôtre, puisque vous êtes dans cette maison. Ceux-là auront compris qu'ils sont garants et témoins de la grandeur humaine et que c'est dans leurs pauvres mains que se trouve le destin du monde.» André Malraux